

Discussion avec des ados en coaching scolaire au cycle d'orientation



MOTS CLÉS:

COACHING • CO DE MONTHÉY

Comment les élèves du cycle d'orientation, plus particulièrement ceux ayant un profil «non scolaire», perçoivent-ils le lien entre la théorie et la pratique ? Discussion au CO du Reposieux à Monthey avec une dizaine d'élèves représentant tous les degrés. Ces jeunes bénéficient d'un coaching assuré par Annie Sneiders, Céline Schaller et Laura Quinteiro, toutes trois par ailleurs enseignantes de différentes branches (économie familiale, allemand, activités créatrices et manuelles...). Certains élèves ont pu faire part de leur expérience des stages liés au projet «*Bulle d'air*», dans lequel sont impliquées les trois enseignantes et dont Annie Sneiders est la référente, ce qui a nourri les échanges.

Chaque élève partage son expérience de l'école. Certains ont eu une relation difficile dès leur entrée en 1H, tandis que d'autres aiment apprendre, mais rencontrent des difficultés dans leur relation avec les autres. Parmi les branches ayant la cote, ce sont celles avec un côté plus pratique, comme les activités créatrices et manuelles, ou valorisant le mouvement, à savoir l'éducation physique, qui l'emportent. Ce qu'ils préfèrent, c'est faire et bouger.

TROP DE THÉORIE, PAS ASSEZ DE MOUVEMENT

Ces élèves trouvent le ratio théorie-pratique déséquilibré. L'un d'eux exprime sa frustration: «A l'école, on veut trop nous faire apprendre par la théorie, alors qu'avec plus de pratique, on aurait tellement plus envie d'apprendre.» Les enseignantes partagent cet avis. «Un meilleur dosage avec la pratique donnerait assurément plus de sens aux apprentissages pour tous les élèves, et c'est primordial pour les moins scolaires», constate Céline Schaller. Annie Sneiders confirme: «Le modèle scolaire

actuel est assurément trop théorique pour une catégorie d'élèves.» Selon Laura Quinteiro, les HEP devraient davantage promouvoir l'apprentissage par la pratique dans la formation des enseignants. «Pour acquérir des bases, la théorie est certes essentielle, mais ce qui l'est davantage encore pour nos élèves en coaching, c'est de vivre des expériences et d'apprendre de ces expériences», commente-t-elle.

Le mouvement est-il bénéfique pour les apprentissages de manière générale ? «C'est comme pour la pratique, si les profs nous laissaient un peu plus de liberté de mouvement, nous serions davantage motivés à nous investir dans le travail», souligne une élève. Annie Sneiders, Céline Schaller et Laura Quinteiro admettent avoir une latitude que n'ont pas les élèves, expliquant cela par la nécessité de gérer la classe et le fait que certains en profitent avec divers motifs. Pour plusieurs adolescents, cette argumentation n'est pas valide, puisque certains enseignants ont une approche moins stricte, ce qui selon les termes de l'un





Le modèle scolaire actuel est assurément trop théorique pour une catégorie d'élèves.

Annie Sneiders

d'eux, rend «l'ambiance moins crispante et plus stimulante.» Pour Céline Schaller, ce qui est réalisable en primaire devient plus compliqué au CO, car un enseignant qui change constamment de classe peut difficilement instaurer des rituels qui seront respectés. En même temps, elle leur fait remarquer qu'ils ont des attentes parfois un peu contradictoires, puisqu'ils refusent régulièrement de se lever quand ils sont invités à bouger un peu, répliquant qu'ils ont «la flemme». Annie Sneiders évoque ce qu'elle observe dans sa pratique: «Dans les cours de cuisine, les élèves peuvent bouger plus librement et j'ai l'impression qu'ils apprécient cette dynamique, alors qu'en 9CO lorsqu'il s'agit d'aborder des notions plus théoriques, quand je leur dis de le faire, je perds ensuite leur attention.»

Au CO de Monthey, sauf les derniers arrivés, tous ont contribué à l'aménagement du préau, ce qui les a mobilisés, bien que certains aient trouvé la tâche du brossage des tuiles fastidieuse. Dans cette école, les élèves ont aussi l'opportunité de participer à un journal et à un orchestre, mais cela n'intéresse guère les élèves rencontrés. Il y a aussi quelques sorties scolaires, toutefois, là encore, ils déplorent le côté trop théorique. Une élève ne comprend pas pourquoi, après une visite au musée, «il y a toujours des questionnaires à remplir, comme si une découverte devait se faire systématiquement crayon à la main». La plupart ne voient pas l'intérêt de sortir de l'école pour revivre la même chose qu'en classe.

DES STAGES AVEC UN ACCOMPAGNEMENT

Certains élèves ont testé l'offre «Bulle d'air» leur permettant de réaliser des stages de deux semaines près du CO au Centre régional travail & orientation (CRTO), qui s'occupe de réinsertion professionnelle en offrant un accompagnement personnalisé. Les adolescents ont trouvé intéressant de découvrir des métiers grâce aux stages proposés dans divers domaines, tels que

le graphisme, la menuiserie, l'administration, la cuisine, la couture ou la conciergerie. «Ça change de l'école, car on n'est pas forcément assis sur une chaise toute la journée et on apprend des choses au niveau technique», note l'un d'eux. Les adolescents pensent qu'il y a aussi eu des apports théoriques, mais qu'ils s'en sont moins aperçus, étant donné qu'ils étaient dans l'action. Ils relèvent que c'était moins abstrait et que tout avait plus de sens. Une adolescente explique: «Ce qui était agréable, c'était d'avoir des missions à accomplir.» Par exemple, le stage en cuisine était différent des cours d'économie familiale, car il s'agissait de préparer des plats pour le restaurant scolaire. Si tous les retours après les stages «Bulle d'air» sont ce jour-là positifs, Laura Quinteiro rappelle qu'il ne faut pas se leurrer et que parfois ce n'est pas le cas, notamment pour des jeunes qui ont besoin de limites et peinent à se retrouver dans un environnement avec des adultes. Pour sa collègue Céline Schaller, cela interroge l'écart entre des élèves revendiquant plus d'autonomie et d'autres qui sont constamment en demande d'accompagnement. L'enseignante souligne que certains élèves, après des échanges linguistiques en Suisse allemande, décrivent une école plus libre, et suggère qu'il faudrait peut-être s'en inspirer dans le Valais romand.



CO du Reposieux à Monthey

A l'école, on veut trop nous faire apprendre par la théorie.

Un élève

A partir de ces constats, avec quelles couleurs ces élèves dessineraient-ils leur CO idéal, donnant plus de place à la pratique et au mouvement? Point numéro un validé à l'unanimité, les adolescents ajoutent une récréation l'après-midi comme au primaire. La proposition de supprimer tous les livres pour une école numérique est refusée à une nette majorité. Passons sur les suggestions très diverses de réorganisation de l'horaire, sur les branches à supprimer ou à ajouter qui ne font guère consensus, hormis l'envie d'avoir des cours de chimie pour faire des expériences, ce qu'ils considéreraient comme



Les élèves ont souhaité avoir une photo de leur CO avec le préau pour illustrer leurs propos.

«*trop stylé*» (peut-être une influence liée aux sites industriels environnants), ou d'avoir des informations pour apprendre concrètement à s'organiser et à gérer ses finances. Pour rendre les cours plus attractifs et plus en lien avec le réel, il y a cette proposition émise par celui qui aurait choisi une école sans support papier de visionner des films en allemand ou en anglais avec des sous-titrages pour se faire l'oreille. Une autre élève relate que la simple prise des mesures de la cour permet d'étudier les maths efficacement et plus concrètement. Une élève qui estime que l'école lui a volé sa vie depuis ses huit ans, alors qu'elle savait lire, écrire et compter, évoque dans le même temps —avec des étincelles dans les yeux— son expérience de l'écriture et de l'impression d'un livre pour aborder le récit d'aventures. Un moment de l'année scolaire passée qu'elle avait adoré : «*J'avais soudain l'impression de ne pas être en cours de français et pourtant on faisait indirectement du vocabulaire et de la grammaire, mais sans tout fragmenter, aussi avec ce projet j'étais tellement motivée que je travaillais le soir à la maison, même si je n'étais pas obligée.*» Et il y a cette élève qui raconte ce souvenir inoubliable, à savoir la construction d'un robot en classe tout en faisant l'air de rien des maths et des sciences. A les entendre, les savoirs théoriques intégrés à la pratique ont une saveur incomparable. Une autre élève explique qu'en 8H, tout le mobilier avait été revu dans l'esprit de la classe flexible, et que rien que d'avoir des bureaux en hauteur et être debout, cela aidait à mieux écouter. L'approche par projets semble être une piste, tout comme les cours à option ou branches passion, avec une dimension plus manuelle par exemple.

Au terme de la discussion, certains jeunes relèvent que le modèle d'école suggéré ne conviendrait pas forcément aux élèves plus scolaires, eux très à l'aise avec la théorie. Dans leur école de rêve, ils sont d'avis qu'il s'agirait de prendre en compte la diversité des profils ●

Nadia Revaz

LES STAGES «BULLE D'AIR»

En mettant sur pied les stages «*Bulle d'air*» en collaboration avec Christian Sermier du CRTO, Bertrand Duchoud, directeur du CO de Monthey, souhaitait redonner du sens à l'école pour des élèves en décrochage scolaire. «*Mon objectif est de poursuivre cette expérience et de l'étendre à un réseau de patrons d'entreprises sur la place de Monthey, afin d'essayer de remotiver les élèves qui ne parviennent pas à percevoir les liens entre ce qu'ils apprennent à l'école et leur future formation professionnelle*», commente-t-il. En résumé, pour lui, «*le cycle d'orientation, comme son nom l'indique, doit orienter en assurant la phase transitoire, car certains ont peur de ce passage et ont besoin d'être accompagnés pour oser se confronter au monde du travail*» ●